

Vidya Vencatesan
Université de Mumbai

Rokeya Sakhawat Hossain



Synergies Inde n° 4 - 2009 pp. 183-184

Begum Rokeya Sakhawat Hossain est une des figures les plus remarquables du Bengale Uni d'avant la première partition par Lord Curzon en 1905. Elle naquit en 1880 dans une famille d'élite musulmane mais l'école lui fut interdite comme pour toutes les jeunes filles de son milieu. Malgré l'opposition paternelle, elle apprit l'anglais en secret grâce à son frère aîné. Elle fut mariée à un magistrat adjoint, son aîné de plusieurs années mais qui l'encouragea à apprendre et à écrire en bengali et en anglais. Elle publia sa première nouvelle Pipasa (La Soif) en bengali la langue du peuple, alors qu'une grande partie de l'élite musulmane préférerait lire et écrire en arabe et en persan. Ensuite parut en 1905 à Chennai dans le journal Indian Ladies Magazine, Sultana's Dreams¹[1] (Les rêves de Sultana) une nouvelle écrite en anglais, où, d'une manière élégante, avec beaucoup d'humour, elle fit une critique cinglante du système de purdah, qui isole la femme musulmane du monde extérieur. Elle imagina une utopie appelé Ladyland ou le royaume des femmes.

Ici ce sont les hommes et non pas les femmes qui sont en purdah; le mardana, un néologisme inventé par l'auteur pour désigner un espace pour isoler les hommes car *mard* en ourdou veut dire homme, remplace le zenana ou le lieu de ségrégation féminine. Ici toutes les femmes sont instruites. Le libre accès à la science et à la technologie leur donne des moyens supérieurs pour résoudre non simplement les problèmes quotidiens de manque d'eau mais aussi les problèmes plus complexes comme la guerre. D'après le Feminist Press Edition de Sultana's Dreams, son mari lut la nouvelle et s'exclama « quelle belle revanche ! »

Rokeya établit la première école pour jeunes filles musulmanes Sakhawat Hossain Memorial School à Kolkotta. Cette école fonctionne admirablement bien encore aujourd'hui comme une école publique. Afin que l'on ne refuse pas l'autorisation aux jeunes musulmanes de quitter le purdah pour aller à l'école, elle envoya des bus de ramassage qui étaient en fait des diligences couvertes. Elle fonda également Anjuman-I-Khawatin-I-Islam où elle invita les femmes musulmanes à s'investir dans des œuvres sociales. Ses membres allaient dans des bidonvilles pour apprendre aux femmes opprimées par le système patriarcal et par la misère

à lire et écrire, à se former professionnellement pour devenir infirmières, maîtresses d'écoles, couturières, tisserandes et artisanes. Elle osa remettre en question des interprétations du Coran qui opprimaient et marginalisaient toutes les femmes.

Son autre œuvre remarquable fut *Padmarag*² où elle imagina un lieu béni où toutes les femmes opprimées puissent se rassembler et mener des vies utiles aux autres, pleines de dignité. Toutes femmes y étaient les bienvenues, des Anglaises comme des Indiennes, des musulmanes comme des hindoues, des femmes brahmanes comme des femmes de basse caste.

Pour saluer cette première féministe musulmane et cette femme visionnaire qui crut au pouvoir féminin pour transformer la société et la mener vers le progrès humaniste, le Bangladesh commémore le 9 décembre, jour de la mort de Rokeya.

Notes

¹ Rokeya S. Hossain, *Sultana's Dream and Padmarag: Two Feminist Utopias*, ed. Traduit et présenté par Barnita Bagchi (New Delhi: Penguin Modern Classics, 2005).

² Barnita Bagchi, « Education, Women's Narratives and Feminist Civil Society Activism : Rokeya Sakhawat Hossain's Feminist Utopias », *Utopies Féministes et Expérimentations urbaines*, éd. Sylvette Denèfle , Presses Universitaires de Rennes, coll. Géographie sociale, 2009, pp. 109-116.